

Discours de soutenance

Bonjour à tous. La thèse que je présente cette après-midi cherche à évaluer dans quelle mesure l'imaginaire des missions jésuites de la Nouvelle-Espagne a pu influencer la construction de la mémoire de groupe (en tant que corps social et religieux) des membres de la Compagnie de Jésus au Mexique au cours du XIX^e siècle. Notre recherche s'intéresse particulièrement à deux moments-clés de cette période : 1) la promulgation en 1843 d'un décret du gouvernement mexicain établissant les missions ; 2) la nouvelle fondation des missions dans la région tarahumara en 1900. L'analyse propose une vision à long terme de la construction de la mémoire et de l'histoire de la « nouvelle » compagnie de Jésus à partir de son rétablissement au Mexique en 1816.

1. Les antécédents et l'évolution de la recherche

Le projet initial de cette recherche doctorale est issu d'un mémoire de maîtrise (mention « religions et société ») à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Ce projet était en principe composé de deux grandes sections : une histoire régressive de la mission jésuite dans la Sierra Tarahumara de 1900 à 2004 et une approche ethnographique qui entendait analyser une organisation d'autorités tarahumaras et tepehuanas, issue de l'Église locale et appelée *Projet de foi partagée dans la Tarahumara (Proyecto de Fe Compartida en Tarahumara, PROPECTAR)*. Toutefois, pour des raisons d'accès aux archives, le projet final s'est plutôt orienté vers la première moitié du XIX^e siècle. Outre que cette période de l'histoire de la Compagnie de Jésus avait été moins étudiée que celle correspondant à la Nouvelle-Espagne, la promulgation du décret de 1843 autorisant l'établissement des missions jésuites dans le nord du Mexique nous donnait des éléments sur l'histoire de l'Ordre provenant d'acteurs qui n'étaient pas membres de la Compagnie. Ce décret promulgué sous la présidence d'Antonio López de Santa Anna a modifié l'approche de notre étude sur la mission Tarahumara, en la replaçant dans le contexte de l'ensemble des missions jésuites établies dans le nord-ouest de la Nouvelle-Espagne. Il en est découlé une série de questions : Pourquoi un décret établissant les missions jésuites a-t-il été promulgué au Mexique en 1843 ? D'où et de qui est partie l'initiative d'établir ces missions de religieux dans le nord du Mexique à cette époque ? Existe-t-il des documents mentionnant les « anciennes » missions de la Compagnie de Jésus entre 1773 et 1843 ? Si les jésuites ont revenu au Mexique en 1816, peut-on en déduire que le groupe formé par ces religieux à l'époque représentait une continuité par rapport à l'Ordre supprimé en 1773 ?

D'autre part, si les membres de la Compagnie de Jésus ont eu recours au passé de l'Ordre lorsqu'ils ont envisagé la possibilité de fonder une mission dans la Sierra Tarahumara à la

fin du XIX^e siècle, ils n'étaient pas les seuls à invoquer ce passé au sein de la société de l'époque.

2. Quels ont été les sources utilisées dans le cadre de cette recherche ?

L'ouvrage du jésuite Gerardo Decorme, *Historia de la Compañía de Jesús en la República Mexicana durante el siglo XIX : 1880-1914*, a été une référence importante pour l'ensemble de la recherche, de même que les documents compilés par lui et qu'on peut trouver dans l'*Archivo Histórico de la Provincia Mexicana*.

L'objet de l'étude étant la mémoire sociale sur les missions jésuites, la sélection des sources ne pouvait privilégier la seule correspondance des jésuites : il a fallu croiser les informations avec d'autres sources ecclésiastiques, civiles, politiques ou militaires correspondant aux différentes périodes étudiées. La recherche a donc puisé dans certains rapports administratifs et militaires, et dans les instructions vice-royales du dernier quart du XVIII^e siècle. La section qui étudie la situation territoriale du nord du Mexique est essentiellement basée sur les informations fournies par le décret d'Apatzingán (1814) et les Constitutions de 1824 et de 1836, ainsi que sur les rapports statistiques d'Agustín Escudero, entre autres sources. Les données sur les missions au cours des premières décennies du XIX^e siècle proviennent des *Memorias de la Secretaría de Justicia y Negocios Eclesiásticos* de l'époque, et de quelques autres publications franciscaines. En ce qui concerne la décennie de 1840, les données des lettres écrites par les jésuites ont été confrontées aux informations fournies par les ouvrages publiés sur les jésuites et autres publications périodiques et opuscules de l'époque. La correspondance de Carlos María de Bustamante adressée au Supérieur général de la Compagnie, et d'une manière générale les publications et éditions réalisées par Bustamante, ont aussi constitué une source décisive pour l'étude de cette période. Enfin, les lettres réunies dans les Archives de la Secrétairerie d'État du Vatican ont apporté des données intéressantes sur la prise en charge ecclésiastique de la région Tarahumara avant la fondation de la mission en 1900, qui nous ont permis de mieux comprendre la configuration ecclésiastique des États de Chihuahua et de Durango au cours de la dernière décennie du XIX^e siècle. Par ailleurs, l'intervention du jésuite belge Achilles Gerste au sein de la commission scientifique porfirienne de 1891 (à l'occasion de la commémoration de la découverte de l'Amérique) a offert de nouvelles données sur la région Tarahumara. La plupart des documents de la Compagnie de Jésus sont conservés aux Archives Romains de la Compagnie à Rome, et aux Archives historiques de la province du Mexique. La principale langue utilisée dans les correspondances consultées est l'espagnol, mais on trouve aussi des documents en latin, en italien et en français.

3. Quelle a été la méthode employée ?

Le point de départ de cette étude a été de considérer le décret de 1843 établissant les missions comme un moment charnière qui permet d'articuler la recherche sur la mémoire *de* et *sur* l'Ordre au Mexique autour de deux axes : les jésuites présents et absents, avant et après 1843. Avant cette date, les jésuites avaient été expulsés des territoires de la Couronne d'Espagne (en 1767) et supprimés en tant qu'ordre religieux (en 1773). La Compagnie de Jésus a ensuite été rétablie en 1814, mais à partir de 1821 les jésuites n'ont plus été reconnus officiellement par le gouvernement mexicain, d'où le terme d'« absents ». On sait pourtant qu'à partir de cette année-là, douze jésuites sont restés au Mexique, où ils ont

commencé à vivre dispersés. Au cours des différentes périodes mentionnées, on trouve dans la production historiographique et dans la mémoire collective les traces de l'œuvre des jésuites, ce qu'on a défini comme leur « présence absente ».

Étant donnée la complexité de l'objet d'étude, qui est la mémoire sociale concernant un ordre religieux, nous avons opté pour la méthodologie de la variation des échelles temporelles et spatiales (Jeux d'échelles) privilégiée par la micro-histoire, où l'analyse prend en compte aussi bien les échelles temporelles plus vastes que les échelles restreintes. Les premières concourent à l'intelligibilité générale tandis que les secondes ramènent à la spécificité de la recherche en constituant une pluralité de contextes. Cette méthode contribue à multiplier les approches et les aspects d'un même objet, à l'enrichir dans sa dimension sociale. Un certain nombre d'études portant sur les jésuites ne conçoivent pas l'ordre religieux comme un tout, car elles ont tendance à se focaliser sur l'obéissance au pontife et sur sa structure hiérarchique. Pour analyser la correspondance des jésuites dans le cadre de cette étude, nous nous sommes intéressés à eux en tant que membres d'un corps social, mais aussi religieux.

Le fil conducteur de l'étude, ce sont les données qui nous ont fourni des indices sur la construction de la mémoire autour des missions jésuites au cours des différentes périodes étudiées. Pour ce faire, nous avons eu recours à la définition de *mémoire historique* proposée par Maurice Halbwachs, un outil d'analyse utilisé tout au long de la recherche.

Un autre aspect de cette méthode est l'ordre selon lequel ont été structurées les quatre parties de la thèse. La première partie, qui constitue le premier chapitre, analyse et délimite la région Tarahumara contemporaine en fonction des données fournies par le recensement de 2010 : sa géographie, ses peuplements et la part de la population se déclarant catholique. Cette partie évoque également les activités de l'Église catholique, auxquelles collaborent encore quelques jésuites. Il est important de souligner ici que c'est précisément l'état actuel du travail ecclésial et social dans la Sierra Tarahumara qui nous a motivé à nous tourner vers le passé afin d'évaluer l'importance de la construction de la mémoire de la Compagnie de Jésus au Mexique sur le long terme, en nous focalisant sur la question des missions.

La deuxième partie, « Les missions jésuites et le territoire du nord-ouest de la Nouvelle-Espagne », est composée de deux chapitres, le deuxième et le troisième. Le deuxième chapitre étudie les mouvements fondateurs de l'ordre religieux en rapport avec les « Instructions sur les missions » de deux supérieurs généraux, Ignace de Loyola et François de Borja, car ces écrits témoignent de la manière particulière d'exercer les missions en fonction de leur cadre d'inspiration. Cette forme d'organisation s'est matérialisée dans les missions jésuites dans le nord-ouest de la Nouvelle-Espagne, c'est pourquoi nous présentons un tableau général de cette organisation missionnaire et des difficultés de son développement. Le troisième chapitre aborde de manière concise les conséquences immédiates de la rupture qu'ont connue les missions suite à l'expulsion de la Compagnie de Jésus des territoires de la Nouvelle-Espagne (1767) et à la suppression de l'Ordre (1773). Dans un deuxième temps, on y analyse les traces laissées par ces religieux dans une zone stratégique de l'empire espagnol : le grand nord. Pour ce faire, cette région a été replacée dans son contexte social et politique sur la base du rapport militaire de Hugo de O'Connor (1777) et du vice-roi Bernardo Gálvez (1786). En ce qui concerne les missions à proprement parler, l'étude du rapport du comte de Revillagigedo (1793) et du IV^e Concile

provincial mexicain de 1771 met en évidence la « présence absente » des jésuites expulsés, et par la suite supprimés.

La troisième partie, « La construction de la mémoire territoriale et nationale : l'imaginaire des missions (1821-1844) », aborde dans ses trois premiers chapitres différents aspects interdépendants. Le chapitre quatre présente une analyse du territoire de la République mexicaine naissante (1812-1843), où nous soulignons le fait que la région nord pose une série de problèmes à cette nouvelle nation, et dressons un constat de la réduction et du déclin des missions dans la région à cette même époque. Le chapitre cinq examine le premier et éphémère rétablissement de la Compagnie de Jésus au Mexique, de 1816 à 1821, et montre comment certains membres de l'ancienne Compagnie, une fois revenus d'exil, ont jeté les bases qui ont ensuite permis à l'Ordre de mettre sur pied la « nouvelle » province du Mexique, avant de vivre en dispersion entre 1821 et 1853. Le chapitre six, « La reconstruction de la mémoire sur les jésuites : une tâche apologétique, historiographique et pratique », observe – à partir de journaux, d'opuscules et de publications de l'époque – comment une « querelle rhétorique » à propos des jésuites a permis à la mémoire *de* et *sur* la Compagnie de Jésus de se construire et se reconstruire, préparant le terrain de son éphémère rétablissement en tant qu'Ordre au Mexique. On y analyse également la paternité du décret et les différents facteurs ayant joué un rôle dans sa promulgation en 1843.

La quatrième partie, enfin, qui correspond au chapitre sept, examine les conditions préalables à la fondation de la mission jésuite de la Tarahumara, tout en soulignant le rôle clé des jésuites Achilles Gerste et Paul Louvet dans la réhabilitation et la construction de la mémoire de cette mission au sein de l'Ordre. Ces deux religieux ont grandement contribué à la fondation postérieure de la mission de la Tarahumara. Enfin, l'épilogue mentionnera certains facteurs déclenchants du contexte politique qui ont abouti à la fondation de la mission jésuite de la Tarahumara en 1900.

4. Les résultats

L'analyse des missions jésuites sur plusieurs périodes, à différentes échelles et à partir de sources diversifiées, a permis de mieux comprendre quelques-unes des conséquences de l'expulsion de l'Ordre en 1767. Celles-ci ont pu être observées aussi bien à travers les traces qu'ont laissées les missions du nord-ouest que dans l'imaginaire qui s'est formé autour de cette œuvre missionnaire durant l'absence des jésuites au cours du XIX^e siècle.

La mémoire sociale en tant que clé d'analyse a permis d'aborder l'objet des missions jésuites dans une partie de leur complexité. On pourrait penser que la mémoire sur l'Ordre n'a été exercée que par des membres de ce corps social qui cherchait à se constituer ; or cette recherche a permis de constater que cette mémoire n'est pas étrangère à la mémoire sociale de l'époque sur l'Ordre.

La recherche a mis en évidence un certain nombre de ruptures et de continuités entre l'ancienne et la nouvelle Compagnie au sein des missions de la Tarahumara : l'une des principales continuités est l'étude de la langue à travers des grammaires et des dictionnaires, comme en témoignent les travaux de Tomás de Guadalajara en son temps, ou de David Brambila au milieu du XX^e siècle. L'analyse attentive des documents fondateurs de l'Ordre et de la manière particulière dont les jésuites ont mené à bien ces missions permet de distinguer certains éléments caractéristiques de leur œuvre missionnaire, tels que

l'adaptabilité aux temps, aux lieux et aux personnes. Autant de pistes qui permettent d'explorer les manières spécifiques dont ils ont exercé leurs missions au cours des différentes périodes historiques.

La possibilité de croiser différentes sources mettant en jeu des acteurs spécifiques liés à notre objet d'étude (l'imaginaire des missions) offre des angles d'approche variés susceptibles d'enrichir l'historiographie sur les missions jésuites. Dans la conclusion de cette étude, nous proposons les résultats en quatre lignes: 1) De la fragilité de missions à la présence ravivée des absents au dernier quart du XVIII^e siècle; et la précarité du nord du Mexique au début du XIX^e; 2) Les présences absentes de la Compagnie de Jésus au Mexique tout au long du XIX^e siècle; 3) De l'imaginaire des missions jésuites au rétablissement incertain de l'Ordre (1843); 4) et à la fin du XIX^e siècle, la construction pratique et rhétorique de l'Ordre, entre passé et présent.

5. Les thèmes à travailler pour l'avenir

Une discontinuité de la nouvelle Compagnie qui pourrait s'avérer riche en enseignements est celle des rapports entre la langue et le mode d'évangélisation. En effet, si les pratiques ecclésiales du dernier quart du XX^e siècle ont mis l'accent sur la valorisation des cultures indiennes en prenant soin d'éviter tout endoctrinement, il n'en allait pas de même durant la première moitié du siècle. Par ailleurs, il pourrait être intéressant d'étudier l'évolution contemporaine de l'appartenance religieuse dans la Sierra Tarahumara, et notamment l'essor d'autres appartenances religieuses chrétiennes dans la région, ou encore d'approfondir l'étude des liens entre le catholicisme et les Tarahumara.

Un autre ligne de recherche possible serait l'analyse du Rapport de missions du deuxième comte de Revillagigedo, qui permettrait de comparer les situations des missions du nord-ouest et du nord-est de la Nouvelle-Espagne dépeintes par Revillagigedo, avec les éléments fournis par d'autres documents de l'époque.

Pour finir, je souhaite remercier toutes les personnes qui m'ont soutenu tout au long des six années que j'ai consacrées à cette recherche, et particulièrement Pierre-Antoine Fabre, mon directeur de thèse de l'EHESS, pour sa patience, ses recommandations et ses questions stimulantes, et Alfonso Mejía, mon directeur de thèse de l'Université Iberoamericana, pour son soutien et ses précieux conseils face aux difficultés qui se sont présentées.

Je veux aussi remercier les membres du jury, Perla Chinchilla, Elisa Cárdenas et Antonella Romano (à distance) pour l'intérêt qu'elles ont porté à cette étude, leurs observations et leurs corrections.

Je voudrais également faire part de ma gratitude à Juan Luis Sariago, qui ne peut malheureusement être présent aujourd'hui pour des raisons de santé, mais qui a été attentif à mes premières interrogations nées dans la Sierra Tarahumara.

Je remercie enfin la communauté qui m'a apporté son soutien à mon retour de Paris, tout particulièrement Gerardo Cortés, ainsi qu'Arturo Reynoso, qui m'a aidé tout au long du processus avec ses commentaires, son soutien et ses corrections, ainsi que toutes les personnes qui ont pu venir aujourd'hui, dont mes frères et mes sœurs, ou qui m'ont soutenu de différentes manières pendant tout ce temps. Merci encore à tous.

Alejandro Patricio CANCINO FRANKLIN